Comptes-rendus d'activités botaniques SNNL 2023

2)- 5 mai 2023 Bois d'Heer Coutisse

Temps de saison mais sec.
7 participants, guide et rapporteur André Smoos.
Le parcours traverse les carrés IFBL G63311 et G63313.

Découvrir des sites intéressants et accessibles pour une journée naturaliste entre l'Ardenne condrusienne et la Meuse dans la région namuroise demande un peu de prospection. C'est un peu au vogelpik que j'ai choisi d'aller au Bois d'Heer à Coutisse, bien que ce ne soit pas un SGIB, source habituelle de mes recherches. Comme l'endroit offre une diversité de sols et de reliefs, ce que nous en voyons lors de cette excursion paraît certainement intéressant. La vallée du ruisseau d'Andenelle, qui rejoint la Meuse à Andenne, offre plus de diversité, du moins si on se base sur les données actuelles de l'Atlas provisoire (308 espèces dans la meilleure case G63311).
Mais ne nous plaignons pas, la promenade printanière est très agréable.
Nous démarrons de la rue de Leumont et suivons un chemin qui surplombe un ruisseau non classé qui est parallèle au ruisseau du Fond des Vaux que nous longeons pour le retour. Les deux se jettent dans le ruisseau d'Andenelle, le premier à hauteur du moulin de Kevret et l'autre un peu plus en amont.
Ce moulin datant du 16ème siècle fait partie des 5 moulins qui existaient le long de ce cours d'eau. Un étang de pêche, du même nom, se situe un peu en aval.

Un peu de flore et un peu de bryologie, voilà qui occupe les participants le long de ce parcours qui suit un sentier bien tracé.
Une première observation, le long de la route avant de pénétrer dans le bois, se rapporte à *Valerianella locusta*. La mâche est la plus commune du genre. La variété cultivée est aussi appelée la salade de blé. Les espèces du genre sont des annuelles qui font partie des commensales des cultures sarclées. Les deux plus communes, *Valerianella locusta* et *V. dentata* sont nitrophiles.



Valerianella locusta : dans une touffe de *Dactylis glomerata* avec *Trifolium repens* et *Daucus carota*, dans l'accotement de la chaussée de Ciney.

Le long de la rue de Leumont, la fleur d'une aubépine bien épanouie laisse apparaître son pistil à deux styles. La feuille presqu'entière et à peine lobée nous la fait nommer *Crataegus laevigata*.



La fréquence des hybridations est telle qu'on ne se risque pas à considérer l'individu comme totalement pur sans observer les stipules et des fleurs sur plusieurs rameaux, ce qui n'a pas été fait ici.

Traverser cette région du sud vers le nord a l'avantage de passer brusquement des terrains schisteux et acides du Houiller aux roches calcaires du sommet du Viséen (Warnantien, Livien, …). Nous aurons l'occasion de percevoir cette transition au niveau de la végétation et de la roche. Une prospection plus détaillée pourrait affiner l'observation géologique grâce à l'existence de carrières anciennement exploitées dans le versant du ruisseau d'Andenelle. La nouvelle carte géologique (48/1-2) n'est pas publiée à ce jour.
À Floreffe et à Malonne, nous avons pu approcher l'explication de ce qu'on nomme aujourd'hui les Écailles et « Massifs renversés » de Haine-Sambre-et-Meuse (EMRHSM). Cette unité se prolonge à l'est au-delà de Namur jusqu'à Bousalle, village de la commune d'Andenne. À la hauteur de notre parcours, l'unité Malonne – Bousalle à une largeur de moins d'un kilomètre.
Le bois culmine à 223m (près de 150m au-dessus de la Meuse) et se nomme également Bois de Hautebise. Le quartier à l'ouest de la route de Ciney est le lieu-dit « Peu d'eau ». Le sol est peu profond et la roche affleure le long du ruisseau. Le bois, proche de la ville d'Andenne, sert de lieu de promenade. La futaie forme un couvert qui ne laisse guère de lumière pour la végétation arbustive et herbacée.



Les sempiternels échanges à propos des *Viola* ne manquent pas. Nous notons entre autres *Veronica montana, Carex sylvatica, Alliaria petiolata, Urtica dioica, Veronica hederifolia* subsp*. lucorum, Vicia sepium, Anemone nemorosa, Arum maculatum, Ranunculus auricomus, Poa annua, Stellaria holostea, Geranium robertianum, Milium effusum*.

Tronc de charme (*Carpinus betulus*). Ce bel exemplaire montre, on ne peut mieux, les cannelures de son écorce.

Carpinus betulus

Un autre tronc, celui d'un jeune hêtre (*Fagus sylvatica*), est couvert d'un champignon.

« Il s'agit d'*Ascodichaena rugosa,* un ascomycète non lichénisé, parasite (léger) des écorces de hêtre essentiellement. Le tronc que vous avez photographié est particulièrement atteint. C'est une espèce très fréquente. Une fois qu'on l'a vue, on la voit presque partout ». (Communication de Bernard Clesse).





http://www.lichensmaritimes.org/index.php?task=fiche&lichen=658



Encore un tronc, celui d'un chêne (*Quercus robur*) cette fois. Devant lui se dresse la Luzule des bois (*Luzula sylvestris*) qui indique un sol moyennement humide et oligotrophe. La présence du houx (*Ilex aquifolium*) indique l'influence atlantique. Hormis quelques tapis de ronces, rien ne semble pouvoir pousser sur le sol ombragé. Les observations se font essentiellement sur les bords du chemin forestier, là où la lumière pénètre plus facilement. Herboriser le long des chemins semble donc rester une bonne façon de découvrir la flore locale et il n'est pas toujours utile de pénétrer dans le massif forestier pour compléter les observations, sauf le long des ruisseaux.

Plus en aval, la roche apparaît le long du ruisseau. Le schiste houiller se couvre de mousses. Une espèce forme des plaques, « si lisses qu'on croirait qu'on s'est assis dessus » : c'est *Pseudotaxiphyllum elegans*.



Affleurement de schiste houiller



Pseudotaxiphyllum elegans

Un autre petit ruisseau vient se jeter dans celui que longe le chemin. Quelques espèces plus ou moins hygrophiles s'y développent :
- sur les bords : *Carex remota, Ajuga reptans, Juncus effusus, Cardamine flexuosa, Glechoma hederacea, Circaea lutetiana* ou ×*intermedia.*
- dans le lit du ruisseau : *Glyceria* sp., *Alisma plantago-aquatica*.

La Circée de Paris (Circaea lutetiana) est fréquente dans nos bois, mais quelle est la fréquence et la distribution de l'hybride (*C. alpina × lutetiana*) ? Nous avons déterminé *Circaea* ×*intermedia* le long de la Semois à Herbeumont, mais nous avions les fruits et la possibilité de considérer tous les caractères. Ici, la plante étant à l'état de plantule, il me semble prudent de laisser planer le doute bien que la base de la feuille soit cordée, ce qui est un caractère de l'hybride. Que le limbe foliaire soit luisant sous l'effet de la pluie n'est pas convainquant. On voit aussi que les dents ne sont pas très nettes. Je suggère donc que le doute soit levé par une observation à faire dans de bonnes conditions : avis aux amateurs.



Circaea lutetiana : les pieds dans l'eau



plantule de *Circaea* sp.

En longeant un pré en lisière, d'autres plantes sont observées : *Polygonatum multiflorum, Lamium galeobdolon, Cardamine pratensis, Veronica hederifolia, Euphorbia amygdaloides, Potentilla sterilis, Teucrium scorodonia, Lathyrus linifolius, Calluna vulgaris, Lonicera*

periclymenum, Sorbus aucuparia, Hypericum pulchrum, … dont la plupart affectionnent un sol acide.
Là où le chemin traverse le ruisseau pour continuer sur son versant droit, la roche affleure dans le talus où se sont implantées des fougères : Blechnum en épi (*Blechnum spicant*) et la Langue de cerf (*Asplenium scolopendrium*). On trouve également le Dryoptéris des chartreux (*Dryopteris cathusiana*) et le Dryoptéris dilaté (*Dryopteris dilatata*), deux fougères communes dans les forêts sur mull acide. Avec la Fougère femelle (*Athyrium filix-femina*), ces deux dernières font partie des espèces du groupe écologique des hydrosciaphytes du mull acide. Leur présence indique au forestier les caractéristiques de la station soit : un sol moyennement humide, oligo-mésotrophe et bien aéré, un climat stationnel frais et ombragé.
La présence d'*Asplenium scolopendrium* est souvent considérée être liée à un sol calcarifère, particulièrement dans les érablaies de ravin. Chez nous, c'est presque toujours dans ce milieu que nous l'observons. Pourtant, elle n'est pas exclue des terrains acides. Nous l'avons constaté récemment le long de la Semois à Membre. Ce qui importe pour son maintien, c'est avant tout l'exposition (relief et orientation) et un sol d'éboulis et de colluvions instables sans possibilité de constitution d'un sol profond, comme on en trouve sur des versants abrupts de vallées ou vallons profonds.



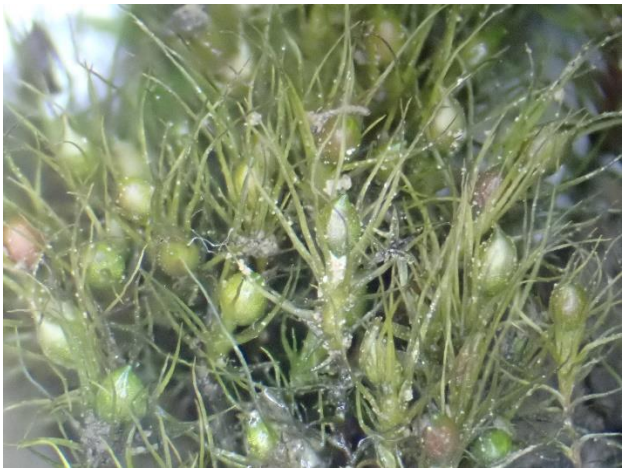
Blechnum spicant

En rejoignant la vallée du ruisseau d'Andenelle, nous empruntons l'assiette d'une ancienne ligne de vicinal. Nous la suivons jusque près du lieu du retour. Après avoir remonté la rive gauche de cette vallée, elle s'oriente vers l'ouest en remontant le ruisseau du Fond des Vaux. C'est dans la section orientée nord-sud que nous abordons les calcaires du Viséen.
La flore est différente avec, entre autres : *Mercurialis perennis, Adoxa moschatellina, Melica uniflora, Acer campestre, Campanula trachelium*. Les mousses *Anomodon viticulosus, A. attenuatus, Rhynchostegium confertum, Taxiphyllum wissgrillii, Schistidium* sp.*, Cirriphyllum crassinervium* signent la nature des beaux affleurements qui longent le parcours.
Plus en amont, le long d'une étroite plaine alluviale, des espèces nitrophiles : *Aegopodium podagraria, Ribes uva-crispa*. L'observation de *Paris quadrifolia* ne laisse jamais le botaniste indifférent sans doute à cause de sa structure originale. Elle se trouve ici avec *Urtica dioica, Anemone nemorosa, Polygonatum multiflorum, Glechoma hederacea*.

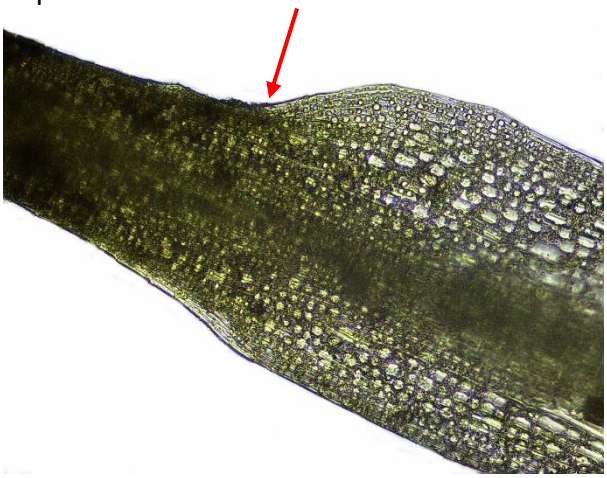
Complément bryologique :

Quelques espèces à reconnaître sur terrain :
La souche d'un arbre renversé expose la semelle de terre qui lui reste attachée. C'est le terrain propice à l'installation d'espèces pionnières annuelles terricoles. En effet, les mousses sont plus aptes à se fixer sur un support vertical que les phanérogames qui doivent s'y attacher par des racines.

Pleuridium subulatum :



Population







Détail qui montre la finesse et la longueur des feuilles

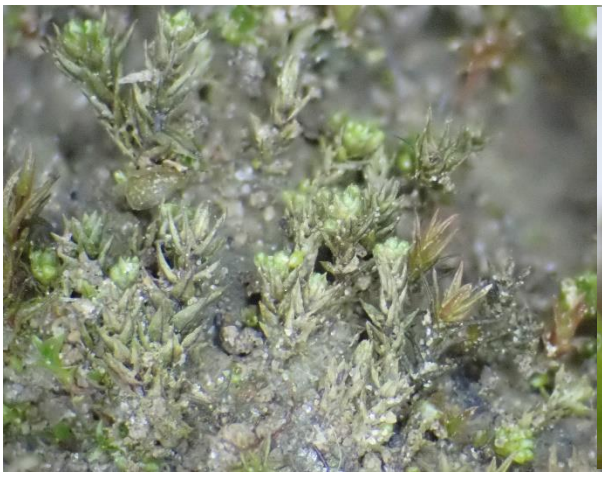
Le limbe de la feuille périchétiale se rétrécit brusquement (flèche); il se rétrécit progressivement chez *Pleuridium acuminatum*.

Pleuridium subulatum est autoïque (organes mâles et femelles sur la même plante) avec les anthéridies en bourgeon (flèche) à l'aisselle des feuilles, tandis que chez *P. acuminatum*, les anthéridies sont nues et disparaissent rapidement.

L'espèce est commune mais demande une attention d'observation ciblée sur les petites acrocarpes pour être aperçue.

Bryum dichotomum / barnesii :

Sur la même souche, une autre petite acrocarpe se dissimule dans une fine couche d'argile. Les mousses ne peuvent pas faire une toilette comme un chat, c'est pourquoi, sur terrain, elles peuvent échapper à notre vue tant elles sont souillées et enfouies partiellement dans leur support.



Bryum dichotomum : in situ

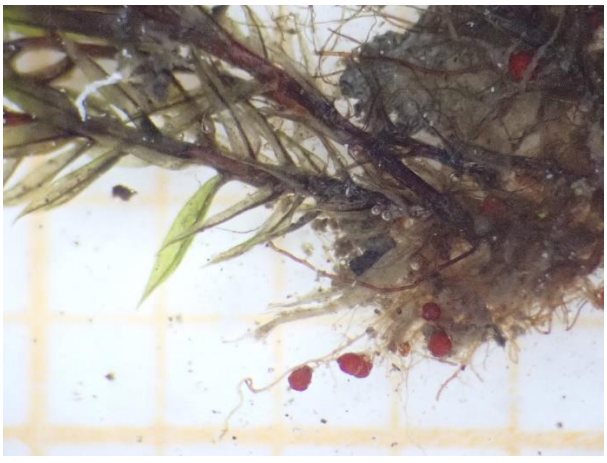


après un bon bain

Le genre *Bryum* comprend de nombreuses espèces qui sont presque toujours difficiles à déterminer. Quelques-unes sont reconnaissables déjà sur le terrain comme celles-ci. C'est grâce aux nombreuses grosses propagules (flèche) insérées à l'aisselle des feuilles qu'il est possible de la nommer. Séparer les deux espèces (*dichotomum* et *barnesii*) demande un examen plus détaillé. *B. dichotomum* n'a qu'une propagule par axe foliaire, ce qui est bien difficile à repérer sous la loupe, tant les feuilles sont nombreuses et groupées en rangs serrés au sommet de la tige. Sous fort grossissement, il faut noter la couleur (jaune ou brune) des rhizoïdes et la disposition des écailles foliaires des propagules (jusqu'en bas ou seulement dans le dessus).
Dans le cas présent, cette distinction n'a pas été faite.

Bryum rubens :

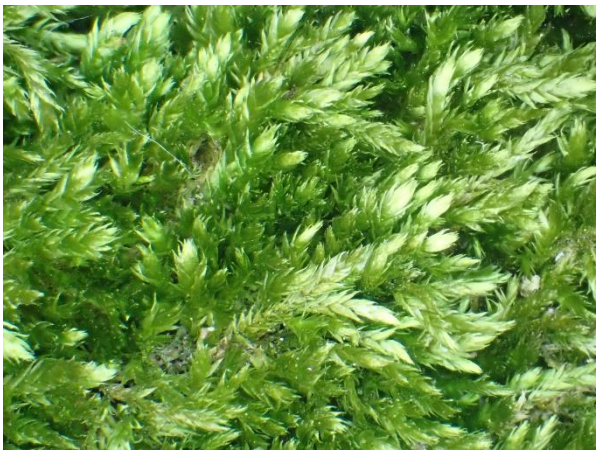
Les espèces portant des propagules tubériformes sur les rhizoïdes peuvent être étudiées, même en l'absence de capsules, ce qui n'est pas le cas pour toute une série d'autres.



Chez celle-ci, les propagules rhizoïdales sont particulièrement grosses, rouge rubis et ressemblent à des framboises. De plus, on les trouve aussi hors sol dans le bas des tiges. Elle est très commune.

Taxiphyllum wissgrillii :

Cette espèce calciphile est observée sur les rochers calcaires en compagnie d'*Anomodon viticulosus, Cirriphyllum crassinervium*, …
Elle est surtout commune en Condroz et sillon Sambro-Mosan ainsi qu'en Fagne-Famenne et Calestienne et logiquement rare en Ardenne.
Elle est souvent repérée par son port appliqué sur le support avec les feuilles apparemment sur deux rangs, ce qui est plus évident chez *Pseudotaxiphyllum elegans* que nous avons vue sur roche acide. La Flore de Ian Atherton que nous utilisons régulièrement sur terrain ne la reprend pas dans sa clé de détermination, dans la première édition de la Flore de AJE Smith (1978), non plus, mais bien dans la seconde de 2004. Et là, il n'est pas question de ce caractère qu'il faut prendre avec précaution car c'est plutôt la plante qui s'étale à plat. Bien que les feuilles soient insérées tout autour de la tige, les deux qui sont tournées vers le dessus se mettent à plat et brillent du fait de leur exposition à la lumière. Elle fait partie de la famille des *Plagiotheciaceae* et partage des caractères avec le genre *Plagiothecium*, comme une nervure de la feuille courte à nulle, mais pas la décurrence de la feuille sur la tige. Sa dépendance au calcaire oriente immédiatement la recherche.



Taxiphyllum wissgrillii

Anomodon :



Il arrive que l'on trouve deux espèces du genre *Anomodon* côte à côte. Au-dessus, *Anomodon viticulosus* et en-dessous, *A. attenuatus*.

- Anne-Laure Jacquemart, Charlotte Descamps, (2019). – Flore écologique de Belgique, 2ème Edition, Éditions Averbode/Érasme, 648pp.

- Dulière J.-F., M. Tanghe, F. Malaisse (1995). – Répertoire des groupes écologiques du fichier écologique des essences, DGRNE, 319pp.

- Lambinon J., Verloove F., Delvosalle, L., 2012.- Nouvelle Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des Régions voisines, 6e Edition, Patrimoine du Jardin botanique national de Belgique, B-1860 Meise, CXXXVIII + 1195 pp.

- Stefan Eggenberg, Adrian Möhl, (2013). – Flora Vegetativa, 2ème Edition, Rossolis, 726pp.

- Rothmaler (2000). – Exkursionsflora von Deutschland, Volume 3, Spektrum, 753pp.

Les travaux de Jean Leurquin peuvent être téléchargés à l'adresse suivante :
https://naturalistesdelahautelesse.be/about/publications%20de%20nos%20membres.html

André SMOOS

Rue de la Chapelle Lessire, 63 B-5020 Malonne.

E-mail : andre.smoos@skynet.be Tél : 081/44 10 46 Gsm : 0473/61 47 50